



# Vincenzo Costa

Fils de Marcello Costa - 19 ans

## À PROPOS DE MOI

*Papà me prend pour un gamin sans cervelle.  
Ottavio me traite comme un vase fragile.  
Anziani, tous les deux. Je vais me faire un  
nom pour notre famille. L'Empire Costa, ça  
sonne bien, vous ne trouvez pas ?*

## SOUVENIRS D'ITALIE

Je suis né à Bari en 1913, mais je ne sais rien de l'Italie, j'étais trop petit pour m'en souvenir. Mes vrais souvenirs commencent à New York. Le vacarme des rues, la fumée de cigarette à tous les coins de rue, et les gens qui parlent toujours trop vite pour ne rien dire d'intéressant.

Mon père, Marcello Costa, c'est le Don. Les gens baissent la tête quand il entre dans une pièce. J'ai toujours cru que c'était l'homme le plus fort du monde. Pas parce qu'il criait ou frappait, mais parce que quand il disait quelque chose, tout le monde retenait son souffle.

En grandissant, on m'a toujours traité comme une œuvre d'art fragile. Ottavio, le bras droit de mon père, était toujours là — toujours deux pas derrière moi, comme un garde du corps avec un complexe de nounou. Je ne pouvais pas éternuer sans qu'il me demande si j'étais assez couvert. Certes, il m'a appris des choses : comment donner un coup de poing, surveiller une foule ou compter les cartes discrètement. Mais même quand j'ai grandi, que je suis devenu plus fort et plus malin... ils n'ont jamais lâché prise. À leurs yeux, je suis toujours le petit garçon qu'il faut protéger.

## ANGELO

Je crois que tout ça, c'est à cause d'Angelo. En 1920, j'avais sept ans, quand mon frère aîné Angelo est mort. Plus tard, j'ai demandé à Papa et Ottavio ce qui s'était passé, et ils m'ont dit qu'il avait été tué par balle dans une bagarre de bar. Mais à l'époque, je ne comprenais pas. Un jour il était là, et le lendemain, j'étais seul.

Je me souviens des pleurs de mon père. Des sanglots bruyants. Il m'a serré si fort que j'ai cru qu'il allait me briser les os. Ottavio était là aussi, la mâchoire serrée, le visage de pierre et le regard dévasté.

Après ça, la maison a changé. L'atmosphère est devenue plus lourde. Les gens ont arrêté de rire. Mes anniversaires sont devenus plus tristes. Personne ne le disait, mais on le sentait tous : l'ombre d'Angelo n'a jamais quitté la pièce. Je crois qu'une partie de mon père est morte avec lui. Et moi ? On attendait de moi que je porte le reste du fardeau.

## MIRA

Je l'ai rencontrée à un bal il y a un an, un de ces événements rasoirs où tout le monde joue les importants mais ne dit rien. Elle portait du vert et avait l'air bien dans ses chaussures à talon. Mira Dimitrou. Trois ans de plus que moi. Elle se déplaçait comme si elle dansait.

Elle m'a vu la regarder et a ri. Cette nuit d'été, nous avons dansé — je suis un très bon danseur — et passé la soirée à discuter. Elle m'a demandé : « Quel héritage tu veux laisser derrière toi ? » J'avais la gorge sèche, mais pour ne pas avoir l'air stupide, j'ai lâché : « Je veux être un grand chef. Comme mon père. »

Elle a souri. Pas le genre gentil. Le genre qui dit qu'elle sait ce que je ressens. Depuis, je n'arrête pas de penser à elle. On a commencé à se voir en secret — parfois derrière le Club Portacenere, parfois sur les toits. Elle était vive, rapide et sans peur. Comme moi, elle avait perdu de la famille, ses cousins. Elle me comprenait. Elle me faisait me sentir important. Pas juste le fils du Don. Pas le bébé sous l'aile d'Ottavio.

Avec Mira, je sentais que je valais bien plus que ça.

## LES ARMES

À un moment donné, j'en ai eu marre d'être le petit prince fragile de tout le monde. Je voulais l'épater. Notre famille vend des cigarettes et tient des fumoirs. Les cigarettes ? C'est de l'argent lent. Tellement facile que même un ivrogne comme Francesco Saresso peut gérer ça. Mais les Carbello ? Eux, ils faisaient dans les armes. Ils avaient le pouvoir. Pourquoi pas moi ?

Alors que nous fêtions le début de 1932, j'ai analysé la situation et je me suis lancé.

D'abord, je suis allé voir Dante Rossi. Un usurier. Dangereux, ouais, mais il a du liquide. Je lui ai demandé quarante-quatre mille dollars. J'ai prétexté un « projet logistique ». Il a haussé un sourcil, puis m'a donné l'argent.

Ensuite, j'ai commencé à rencontrer les fournisseurs d'armes des Carbello. Ils étaient en fait assez faciles à gérer, les Carbello étaient en paix depuis trop longtemps et avaient baissé leur garde. On se voyait tard le soir, sur les quais. Je leur glissais de l'argent. J'achetais des caisses. Des fusils. Des munitions. J'en ai revendu une partie illico pour faire du profit.

Mira était impressionnée et impatiente d'aider. L'argent de la vente d'armes devait être blanchi et je ne voulais pas risquer que mon père découvre mes ambitions. Il essaierait de me garder en sécurité, loin de la gloire. Alors j'ai passé l'argent à Mira pour qu'elle le blanchisse via le casino de sa famille. Avec cet argent, j'ai commencé à rembourser les premiers 10 000 \$ de mon prêt. Une fois remboursé, il me faudra plus de fonds pour faire grossir cette entreprise.

## **LA MILICE**

Au début, c'était facile. Trop facile. Les fournisseurs des Carbello étaient si mous que je pensais avoir conquis tout le marché avec une poignée de main et un sourire. Mais une fois la surprise passée, les choses se sont... compliquées. Le vrai business était plus sale que je ne le pensais. Des types qui disaient oui ont commencé à poser des questions. Quelques-uns se sont dégonflés. Certains ont carrément disparu. Plus je m'enfonçais, plus je réalisais que je jouais sur le terrain de quelqu'un d'autre — et qu'ils n'allaient pas me laisser gagner sans se battre.

Je ne pouvais pas me laisser marcher dessus. Alors j'ai fait ce que tout homme intelligent fait : je me suis assuré de pouvoir riposter.

J'ai commencé à monter une milice. Des gamins des rues, des marginaux, n'importe qui avec l'estomac accroché pour le sale boulot et sans autre rêve que le prochain repas. Je les ai armés avec ce que j'avais et leur ai promis plus. On s'entraînait dans des ruelles, des sous-sols, des entrepôts qui puaient l'huile et l'ambition. Rien de chic. Juste assez pour ne pas être une cible facile.

Ce n'était pas juste de la protection. C'était un investissement. Je ne gagnais pas du temps, je bâtissais une infrastructure. Le prêt de Dante ? Ça pouvait attendre. Les intérêts seraient salés, c'est sûr, mais le pouvoir, ça se rentabilise.

Mois après mois, mon équipe s'est affûtée. Plus loyale. Plus efficace. Et chaque jour qui passait, je me sentais moins comme le fils du Don et plus comme un Don moi-même. J'ai commencé à penser : peut-être que personne ne va m'arrêter. Peut-être que je pourrais vraiment le faire — prendre le territoire Carbello. Puis peut-être les Moretti. Et même les Triades si je joue bien le coup. Il fallait voir plus grand.

Je n'ai jamais dit à Mira l'étendue de mes ambitions. Je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait. Je ne veux pas faire de mal à nos familles, mais les visionnaires comme moi sont souvent incompris. Je me suis dit qu'un jour je la surprendrais. « Regarde ce que j'ai bâti », je lui dirais. « Tu veux diriger ça avec moi ? »

## **LES CARBELLO SONT PARTIS**

L'autre jour, début mai, la rumeur a couru que les Carbello avaient disparu, et Papa m'a dit qu'on ferait une réunion pour discuter de l'avenir de leur territoire. Hahaha, j'ai ri, ces types étaient des amateurs et ils ont dû réaliser contre qui ils jouaient et ils ont du prendre la fuite. C'était mon opportunité. Les Carbello n'étaient plus, tout le monde serait à cette réunion, je pourrais saisir leur territoire d'un seul coup audacieux.

## **12 JUIN - AUJOURD'HUI**

Ce matin, j'ai donné mes ordres. Pendant que la réunion se déroule, mes hommes prendront le contrôle des résidences Dimitrou, Costa et même du manoir Moretti. J'ai aussi envoyé une équipe sur les quais. Sans leurs maisons principales et sans les docks pour faire du business, ils seront forcés de traiter avec moi. Mais en attendant, je dois les garder divisés. Je ne pourrai pas faire face à toutes les familles seul si elles font front commun.

À 19h, nous nous sommes retrouvés tous les quatre devant l'immeuble, sous la pluie. Je suis arrivé en même temps que Francesco, alors que Papa et Ottavio nous attendaient

déjà. L'ascenseur était vieux et manuel, mais le liftier était introuvable. Nous avons monté les escaliers jusqu'au 7ème étage.

Le bar clandestin No Witness est installé dans un vieil appartement. À l'intérieur, de la fumée et un gramophone jouant du jazz. Nous sommes entrés. Le clan Moretti était déjà là, ainsi que les Dimitrou. J'ai repéré Mira à l'autre bout de la pièce. Nous ne nous sommes pas beaucoup parlé, car son père la garde près de lui depuis la disparition des Carbello. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre les autres. Dans quelques heures, je serai le roi de New York.

## **AMBITIONS**

- ❖ Monter les familles mafieuses les unes contre les autres
- ❖ Impressionner Mira, mais garder notre amour secret.
- ❖ Garder le coup d'État secret, jusqu'à ce qu'il soit accompli. Puis demander leur allégeance.
- ❖ Faire quelque chose pour ma dette de 34 000 \$ envers Dante Rossi.

## **COMMENT VOTER**

Pour voter, j'aurais besoin que mon père Marcello me choisisse comme son second. Mais peu importe comment je vote. Ce qui compte, c'est que la réunion dure assez longtemps pour que mon coup d'État réussisse. Je veux les garder divisés, à discuter et s'accuser mutuellement. Je voterai pour ce qui créera le plus de conflits internes.

## **À PROPOS DES INVITÉS**

### **Les Moretti**

#### **Elena Moretti**

Je l'ai rencontrée quelques fois quand j'étais gamin et que son mari Alfonso était encore en vie. Les Moretti sont puissants. Ils ne doivent pas découvrir que je veux prendre le contrôle avant que je sois prêt à frapper.

#### **Sera Moretti**

Je ne la connais pas, mais d'après ce que j'ai compris, c'est l'une des meilleures amies de Mira. Elle a l'air plutôt cool !

#### **Dante Rossi**

C'est le comptable des Moretti ; mais il gère aussi des prêts. Il n'est pas sympa, mais il est sacrément utile !

## **Marco Falcone, Luca Ferrari, Federica Pinotti**

Des hommes de main lambda des Moretti.

### **Les Dimitrou**

#### **Alexander Dimitrou**

Le père de Mira. Je serais dans de beaux draps s'il découvrait pour Mira et moi. Ou s'il entendait parler de mes plans de prise de pouvoir avant l'heure.

#### **Lydia Dimitrou**

C'est la cousine de Mira, mais je croyais que les cousins de Mira étaient morts ?

#### **Mira Dimitrou**

C'est ma petite amie ! Il n'y en a pas deux comme elle.

### **Les Costa**

#### **Marcello Costa**

Papa. Ce soir, je vais lui prouver qu'il n'a plus besoin de me traiter comme un gamin.

#### **Ottavio Mancini**

Le bras droit de Papa. Je lui fais confiance, mais il faut qu'il arrête de me mater. Je dois faire attention à ce que je dis quand il est là, car il répétera tout à Papa.

#### **Francesco Saresso**

Une autre personne sans ambition. Il a l'air heureux de vendre des cigares. Mais au moins, il est marrant et sait faire la fête !

### **Les Autres**

#### **Cormac O'Reilly**

C'est un docker. Son avis ne comptera pas beaucoup ce soir.

#### **Lin Bao**

C'est la première fois que je rencontre quelqu'un des Triades. Peut-être qu'on pourrait s'entraider ?

## **COMPÉTENCES**

### **Milice**

Environ 4 heures après le début du jeu, votre milice prendra le contrôle du domaine Dimitrou, de la maison familiale Costa et du manoir Moretti.